



LA LAITERIE DE LA REINE ALEXANDRA. Les installations agricoles à Sandringham, qui fut si longtemps le domaine du roi Edouard, sont, bien entendu, de premier ordre, mais la laiterie qui s'y trouve, l'attache spécialement à la reine Alexandra, est remarquable. Aucune machine moderne n'y est installée. Le beurre consommé à la table royale ne doit son excellente qualité qu'à l'adresse et au soin apportés à sa fabrication. Le marbre et le verre qui garnissent l'intérieur de cette laiterie assurent la plus grande propreté possible.

TEMPERATURE Du 20 novembre 1901. Thermomètre de R. et L. CLAUDE, Opticien, No 121 rue Comaude. Fahrenheit Centigrade. H. du matin... 45... 17. Midi... 63... 17. 5 P. M... 60... 16. 8 P. M... 58... 14.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 20 novembre. Indications pour la Louisiane. Temps — beau jeudi et vendredi; vents légers à frais de l'est à sud.

La France est-elle irrégulière ?

Encore une bagarre à la Chambre des Députés, en France, et toujours, toujours pour une question religieuse. Il y a dans ce pays une partie de la population qui en veut aux prêtres, aux prêtres catholiques surtout, qu'ils voudraient expulser, faire disparaître, s'il était possible, de la terre entière. Pourquoi ? Ils sont incapables de l'expliquer. Ils n'ont jamais fait d'études sur ces graves matières. Tout ce qu'ils en savent, ils l'ont puisé dans les clubs où ils se réunissent le soir et dans lesquels quelques orateurs de carrefour leur enseignent qu'il n'y a pas de Dieu, et qu'il faut balayer brutalement tout ce qui a plus ou moins l'odeur de cléricisme, tout ce qui se rapproche plus ou moins du prêtre. Notes que les trois quarts du temps, ces gens, heureusement assez rares, qui professent de pareilles doctrines, doivent à peu près tout ce qu'ils savent en fait de doctrine et de morale à des institutions religieuses qui leur ont enseigné pour rien, par charité. C'est précisément ce qui les met en fureur. L'idée de devoir quelque chose à des gens qui valent mieux qu'eux et en savent plus qu'eux, leur est insupportable.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INÉDIT Par CHARLES MÉROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. BATARDS ! XXXV RÉPARATION. Soit. —Quoi donc ?

d'un but tout autre que celui que l'on pourrait ostensiblement. Il n'est pas vrai que la France soit irrégulière et impie et qu'elle veuille renverser tous ses temples et proscrire le christianisme. Toutes les fanfaronnades d'inséparabilité sont l'œuvre d'une secte qui ne s'appuie que sur les éléments les plus tapageurs, les plus audacieux du pays, et qui est arrivée par des moyens que la morale réprouve, que la liberté condamne, à former une France officielle factice qui ne ressemble en rien à la France réelle.

Marine Française.

La Commission du budget en France vient de prendre une décision qui n'est pas sans causer une certaine émotion dans la marine. Elle a rejeté les crédits demandés pour les trois cuirassés A 12, A 13 et A 14 qui devaient être mis en chantier en 1902. A-t-elle voulu indiquer, par cette décision, qu'elle était opposée à la construction des cuirassés ? Cela en a tout l'air, car, de fait, il y a parmi les membres de la Commission des députés qui ne cachent pas leur aversion pour les cuirassés qu'ils traitent de mastodontes et auxquels ils préfèrent, d'ailleurs, des croiseurs cuirassés, presque tout aussi mastodontes. A vrai dire, la Commission se défend d'avoir voulu proscrire les cuirassés. Mais, tout en le croyant sur parole, il n'en demeure pas moins que le rejet des crédits demandés pour les trois cuirassés en question, va compromettre l'augmentation de la flotte votée par les deux Chambres après un débat solennel. Et c'est là qu'est le mal de la décision de la Commission du budget. Le programme naval en cours d'exécution depuis un an porte sur une période de six années. C'est même la Chambre qui a demandé de réduire cette période à six ans, alors que la marine l'avait fixée à sept ans. Pour achever dans un délai de six ans un programme aussi vaste que celui qui a été adopté et qui comprend une dépense de 600 millions environ, il faut que la marine utilise d'une façon permanente la totalité des ressources que présentent les arsenaux de la marine et les chantiers privés. Et elle a dû, par suite, échelever ses commandes suivant ces ressources mêmes. Il sera naturellement impossible de réajuster le programme en question, et la marine n'a pas les moyens d'utiliser, en temps voulu, les forces de production des divers établissements de construction navale en France. Le refus des crédits ne peut qu'entraîner des retards. Or, il avait été admis, lors de la discussion du programme, que la France n'avait pas une minute à perdre pour mettre sa flotte de guerre à la hauteur de son rôle. Il est vrai qu'à ce moment on était encore sous le coup de l'émotion qu'avait produite l'incident de Fachoda, et qu'on était à peine revenu de certaines chaudes alarmes. Depuis lors, l'eau a coulé sous les ponts.

Banque Dévalisée.

Woodbury, Conn., 20 novembre. — Le caissier de la banque d'Espagne de Woodbury a été dévalisé ce matin par des voleurs qui ont emporté de l'argent et des chèques évalués à \$1,500.

LE SAINT-SIEGE.

LES PHILIPPINES.

Le Pape vient d'adresser à Mgr Chapelle, archevêque de notre ville et délégué apostolique aux Philippines, la lettre que voici : A Notre Vénérable frère Placide Louis Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans. LEON XIII, Pape Vénérable frère, Salut et Bénédiction apostolique. Les dommages causés à l'Eglise par le bouleversement de l'Etat aux Philippines, exigent le prompt et efficace secours du Saint Siège, dont le rôle est non seulement de rencontrer les infortunés, mais aussi de les soulager. C'est pour cette raison que Nous vous avons envoyé comme notre délégué apostolique extraordinaire avec mission d'étudier sur place les blessures faites à l'Eglise par la Révolution et de les guérir autant que possible, en lui rendant la vie. Maintenant que vous êtes retourné près de Nous Nous pouvons Nous réjouir de ce que vous avez, d'une façon remarquable, rempli la mission que Nous vous avons confiée et que vous avez répondu à Notre confiance. Loin de vous soustraire à un long voyage et aux fatigues d'un climat contraire, vous avez habité pas mal de temps ces contrées et défendu en même temps les intérêts de la religion catholique et de la civilisation, et grâce à Dieu, vous avez combié les vœux de Notre cœur, en arrêtant non seulement les maux mais même en les compensant par des avantages. Nous vous offrons des louanges bien méritées et Nous ne doutons pas de pouvoir fonder de bonnes espérances sur votre activité et votre capacité bien éprouvée. Aussi, Nous vous donnons comme gage de Notre bienveillance et des grâces célestes, Notre Bénédiction Apostolique. Rome, près de Saint-Pierre, le 28 octobre 1901, vingt-quatrième année de Notre Pontificat. LEON XIII, Pape.

VINGT-CINQ ANS DE FOLIE.

Le château royal de Fürstentried qui semble surgir, tel un décor de féerie, de l'arrière plan des collines et des forêts qui l'entourent, fut, il y a vingt-cinq ans, le théâtre d'une série d'événements dramatiques, dont l'histoire n'offre heureusement que peu d'exemples. Le roi de Bavière, Otto, roi de non seulement, qui durant un quart de siècle fut en état de démence, vivait au milieu des splendeurs royales de sa résidence et se sentait maintes fois des crises dangereuses, sans espoir de guérison, et se sentait aujourd'hui sur le point de recouvrer sa raison. Il vient, en effet, de rompre le morne silence qu'il gardait depuis tant d'années ; il a parlé, et raisonnablement. Ce changement n'est peut-être que momentané ; toutefois, son entourage espère fermement un retour complet et définitif à la raison. Vingt-cinq ans de solitude et de folie, semblent être passés sur l'infortuné monarque sans laisser aucune trace du temps

écoulé et du terrible mal qui, pendant quatre lustres, suspendit sa vie intellectuelle et le livra à l'existence végétative de la bête. La reine Marie, sa mère, et le prince Louis II, son frère, tous deux morts depuis de longues années, occupent uniquement ses pensées. Il discute les événements de 1876, comme s'ils dataient d'hier. Il ignore être roi.

Otto, Guillaume et Bismarck.

Ces vingt-cinq années n'existèrent point pour lui. Il a repris le fil de ses idées, comme si ce fil n'avait jamais été brisé. Ce n'est pas, d'ailleurs, l'unique page sombre, dans la tragédie de l'ancienne maison des Wittelsbach. Le frère aîné d'Otto, Louis II, devint lui-même aliéné ; aussi, fut-il déposé du trône. Trois jours plus tard, il se suicida en se précipitant dans le lac de Berg Castle. Bien avant son accession au trône, le prince Otto avait été déclaré fou. Leur infortunée mère, qui fut l'une des plus jolies princesses d'Europe, devint aveugle à verser des pleurs sur cette épouvantable suite de malheurs domestiques. Quoiqu'une disposition à l'extrême ait toujours prévalu dans la famille royale de Bavière, depuis plusieurs générations, le cas du roi Otto est incontestablement le plus navrant. Tous deux, son frère et lui, étaient remarquablement beaux dès leur prime jeunesse ; mais, tandis que l'aîné occupait le trône, le prince Otto menait à l'armée une vie quelque peu déréglée. Héritier de la couronne du second royaume de l'empire allemand, il fut le seul prince qui, lors du grand banquet donné à l'occasion de la proclamation de Guillaume le grand empereur, refusa de lever son verre en l'honneur de celui qui devenait le maître de l'Allemagne et régnait à l'état de comparse les souverains des royaumes confédérés.

Le chancelier de fer, Bismarck.

Le chancelier de fer, Bismarck, fit, après cet incident, insérer à la "Gazette officielle", une notification déclarant que le prince Otto était fou. Il fut alors éloigné de Bavière, et ne retourna que longtemps après à Munich, cette fois véritablement dément. Enfermé à Nymphenburg, château situé dans le voisinage immédiat de cette ville, il y fut retenu, sans que, toutefois, et cela pour obéir aux désirs de son frère, aucune surveillance immédiate n'eût à être exercée sur ses mouvements. Cette liberté relative eut pour résultat de permettre au malheureux prince d'échapper plus d'une fois à la vigilance de ses gardiens et de courir à travers les rues de sa capitale, jetant la plus profonde consternation parmi ses sujets. Le prince fut ensuite interné à Schloßeneck, burg féodal entouré d'une ceinture de murailles qui lui permettait de prendre de l'exercice sans crainte d'une évasion. Il n'y séjourna pas longtemps cependant. En effet, durant toutes ces dernières années, il a passé sa malheureuse existence au château de Fürstentried, où il est l'objet du respect et des prévenances de tous. Le miracle du souvenir. L'infortuné monarque, toujours souffrant, éprouve de la difficulté à prendre de l'exercice et par suite manque de sommeil. Il passe de longues nuits à se parler à lui-même à voix basse et

chante quelquefois d'une voix demeurée harmonieuse. Tout récemment, il resta pendant une semaine entière sans prendre aucun aliment, une autre fois, il se mit à crier, durant plusieurs heures, d'une façon lamentable. Un matin, son docteur s'étant dissimulé derrière les rideaux de la chambre, l'aperçut, regardant les yeux pleins de larmes, dans une petite boîte d'argent qu'il avait souvent remarquée auparavant entre ses mains. Il le vit sourire et l'entendit dire d'une voix plaintive : "La comtesse L... a eu une meilleure nuit ; elle est hors de danger". Immédiatement après, la santé du malade s'améliora et d'est de pais ce moment que son entourage espère son complet retour à la raison.

Le buste de Gounod.

Mme Gounod vient de faire don à la ville de Marseille, un buste de célèbre compositeur sculpté par Carpeaux, c'est dit que l'œuvre est digne de l'artiste. Ce buste sera placé dans le foyer du Grand Théâtre. Furcy vient de lancer une nouvelle "chanson rose" qui peut être la mieux venue de toutes ses chansons satiriques. "Tout va bien !" a eu un succès, c'est de la satire bouffonne mais mordante en diable, et elle ne va pas peu contribuer à faire monter tout Paris à la Bourse. Signalons également, de Paul Weil, "les Interpellations", bien que bien amusante des coutumes parlementaires en France. "Manonne", l'amusante comédie de Mme J. Marny, va être prochainement représentée en Allemagne et en Italie. Nous a prenons, en effet, que M. Albert-Auguste se soit vu traduire et de représentation pour l'Allemagne et l'Australie, et à Biscardi pour l'Italie.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

La Coppélia. Mlle Zambelli est en ce moment à Saint-Petersbourg, où elle donne des représentations à l'Opéra impérial. Une dépêche apprend ses jours derniers à M. Gaillard, à Paris, que son charmant pensionnaire venait d'obtenir un très grand succès dans la "Coppélia" de Léo Delibes. Le pas de la poupée notamment, un second acte de cet ouvrage, a valu à la première danseuse toute une série d'ovations, d'applaudissements et de rappels. Une Rejane. Le public de Vienne ne sort pas d'enthousiasme. Il y a quelques dimanches, l'adorable Rejane jouait dans "la Robe rouge", un macinée, au bénéfice de la "Concordia", une société de journalistes et de gens de lettres ; le soir, elle faisait ses adieux dans "Madame Sans-Gêne". Ovation, rappels, fleurs superbes. Le lendemain, sur la même scène, Mme Schratz jouait aussi au bénéfice de la "Concordia" "Cyprienne". Depuis des semaines, il n'y avait plus une place à obtenir, car Mme Schratz n'est pas seulement une artiste aimée et considérée des Viennois, il y a aussi des racontars qui rendent la chose beaucoup plus intéressante.

THEATRES.

OPERA. Seconde représentation, ce soir de la troupe d'opéra, et début de M. Paul Léon Léger, et de Mlle Stella Rossi, première danseuse nobile. Spectacle double se composant de "La Traviata" et de "La Nourrice", agrémenté d'un Ballet Divertissement. Samedi, "Sigurd", début de M. Dapeyron, fort ténor, et de M. Cellé, premier baryton. Dimanche, en matinée, "Les Huguenots", le soir, le "Opus et Main", première apparition de la troupe d'opéra. THEATRE CRESCENT. "Foxy Grandpa" à ce théâtre fa recette tout le soir. GRAND OPERA HOUSE. La pièce intitulée "The Octoroon" a été donnée hier soir encore, devant un nombreux public. Nous avons déjà dit combien est bien monté ce drame où les situations sont de plus en plus étonnantes. THEATRE AUDUBON. "Aristocracy" tient toujours la tête à ce théâtre et les représentations jusqu'à en ont été des mieux suivies. THEATRE TULANE. Les deux célèbres comédiens, M. Jack et James, poursuivent le cours de leurs succès au Tulane. Dans le nouveau drame "Henri VIII", tout d'abord, hier soir, ont remporté un nouveau triomphe.

—Ma femme ! —Vous ? —Je vous sursais enchaînée à moi par les liens les plus étroits, les plus difficiles à briser !... J'hésitais... Ces jours derniers, une visite que j'ai reçue a traversé mes dernières hésitations... —Marcel ? —Je l'ai vu ! —Je le sais. —Il vous l'a écrit ? —Pourquoi me l'écrit-il caché ? —Il est venu... Il s'est exprimé avec une dignité qui m'a touché... J'ai soutenu une dernière lutte contre mon orgueil et j'ai été vaincu... —Que vous disait-il ? —Qu'il aime une jeune fille. —Pauvre ? —Une enfant trouvée... Il me priait de consentir à ce mariage... J'ai dû lui répondre que je n'avais pas à entraver sa liberté... que dans notre situation il ne dépend que de lui-même et de sa mère. Depuis j'ai regretté ces paroles.

—Votre fils... —De même que je n'ai plus qu'un désir, son bonheur ! Par vous il sera complet. Il aime et il est aimé. Il a deux frères, tante Colombe et moi, sa tante Colombe que vous aimez vous-même dès que vous la connaissez. Il n'y a pas un monde une meilleure et une plus digne femme. Lorsqu'il aura un père, que la restera-t-il à demander à Dieu ? Pour moi, je vous ai dit mes sentiments, l'état de mon âme, et vous en rien cacher... Vous me demandez mon consentement... —Je vous le donne. —Sans joie !... —Elle souriait. —Je vous la donne enfin et, en acceptant d'être votre femme loin de me demander que je ne connaisse pas et ne veuille pas connaître, je m'engage à être pour vous une amie, une consolatrice, si vous en avez besoin, une compagne attentive et dévouée. Je tâcherai d'écarter de vous les fatigues du passé qui vous tourmentent... J'empêcherai mes devoirs d'épouse avec toute la tendresse dont je puis être capable encore... Si vous exigez plus, n'est pas trop tard pour retirer votre parole et je ne ferai entendre aucune plainte... —Et doucement elle demanda : —Est-ce oui ? Est-ce non ? —Dans l'obscurité, le marquis vit les yeux de Rose, magnifiquement et profonds, se fixer sur les siens, et il répondit :

—Je voudrais vous croire, mais ces sentiments sont si nouveaux pour moi... et la distance du marquis de Rambert à Rose Broudin m'a toujours paru si grande ! —Dites oui seulement et dans quelques jours elle sera comblée ! —Eh bien !... j'accepte. —Et un amer sourire. —Pour votre fils ! dit-il. —Elle tressaillit et ne put que répondre : —C'est vrai. Pour moi il n'est plus ni ambition... —Ni amour ? —Elle garda le silence. —Il demanda un moment immobile, vacillant comme un arbre sapé à sa base. —J'ai attendu trop longtemps, pensa-t-il. Son cœur est mort. Autour de moi, il n'y a que des ruines ! La nuit s'approchait. —Déjà les objets devenaient indécis et brumeux pour ainsi dire, enveloppés de brouillard et d'ombre. Aux alentours des bruits confus, sourds, presque indistincts, s'élevaient de tout côtés, sur l'eau laiteuse de l'étang, au milieu des joncs et dans la profondeur des taillis. La forêt s'animait. Sa vie commença avec l'obscurité qui tombe et finit avec les clartés du jour qui commencent. —Le "beau Maurice" se redressa. —Il semblait atterré, vieillit de dix ans, abattu.

—J'ai tout fait pour en arriver là !... J'ajouterais que ce n'est pas une existence enviable que je vous offre... Un contraire... Vingt ans de solitude et de haine empoisonnée m'ont rendu l'ennemi des autres et de moi-même... Agrit, exaspéré par mes propres fautes, je serai un triste compagnon pour vous... Si vous le voulez, nous nous reformerons dans la solitude, à laquelle je suis accoutumé. Vous désirez comme traita la Butte-aux-Roches ?... Vous avez Blanchelande et dix autres domaines entre lesquels vous serez libre de choisir... Votre fils me remplacera et suivra le chemin qu'il lui plaira... Nous nous efforcerons... Voilà ce que je suis venu vous dire... Si vous consentez, ce sera l'oubli du passé, sa réparation. Peut-être mon cœur ulcéré par de mauvais souvenirs se guérira-t-il sous les caresses d'une main qui saura panser ses blessures... Je n'en suis pas certain... Elles ont été trop profondes et restent tout événement... C'est une expérience à tenter... Si vous vous en sentez le courage, dites-le moi... —Vous êtes sincère ? —Autrement que voudrais-je faire ici ? Elle le regarda un instant. —Son regard profond et soupçonneux lui balaya la tête. —Vous n'avez pas foi en moi, murmura-t-il.

millions qu'elle n'en ont jamais eues dans leurs rêves les plus ambitieux... Donc, ce que mon fils désirait, c'était votre amitié, un mouvement de votre cœur qui l'empêcherait de souffrir d'une condition qui lui pèse... Elle s'exprimait avec une certaine vivacité. Dans son accent il y avait à la fois une grande dignité et un reproche sous lequel le marquis s'inclina. —Il murmura d'un ton de prière : —Si vous voulez, cette pénible condition cessera. —Comment ? —Il prit une des mains de Rose, et humblalement : —Écoutez-moi bien ; c'est un grand sacrifice que je vous demande. Vous avez refusé d'être ma maîtresse... Voulez-vous être ma femme ? —Moi ? —Vous ! —Rose Broudin !... —Il n'y aura plus de Rose Broudin ; il ne restera qu'une marquise de Rambert. —Vous ferez cela ? —Je suis venu pour vous le proposer ! —Et mon fils ?... —Notre mariage le légitimera. —Vous oseriez braver le monde et son opinion ? —Il y a longtemps que je ne compte plus pour lui et qu'il ne compte plus pour moi. Depuis des années, j'en suis retranché, oublié, ignoré, et il faut dire que